



Le style échevalé d'une architecture Photo : Jean Duminy

Le patrimoine architectural de Conakry

par Jean DUMINY

Après une période de transition marquée, depuis 1986, par la mise en œuvre de réformes politiques, administratives et monétaires, la jeune seconde république de Guinée envisage de réinsérer son économie agricole, extractive et marchande au sein des grands échanges internationaux. Parallèlement, elle a décidé de reconstruire un cadre de vie détruit ou abandonné par le précédent régime. Sous l'impulsion du Ministre de l'Équipement et de l'Habitat, M. Sidibe, une politique de réhabilitation du patrimoine architectural et urbain, particulièrement important, est engagée. Elle s'inscrit dans une nouvelle politique d'aménagement du territoire et d'urbanisme qui cherche à opérer non seulement un rééquilibrage des activités et des hommes sur le territoire national, mais aussi à valoriser milieux naturels et cadre bâti.

Les moyens juridiques et monétaires, ainsi que les mesures sociales nécessaires à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs fixés sont considérables et dépassent, dans la période actuelle de reconstruction de l'économie et de l'armature urbaine, les seules possibilités de la Guinée. Malgré l'aide internationale et les missions de coopération multilatérales, les actions prioritaires répondent aux urgences en la matière dont celles exigées par la valorisation de l'image de marque de la capitale, Conakry, dénommée à juste titre et depuis longtemps "la perle de la côte occidentale d'Afrique".

Malgré l'état de dégradation, Conakry a gardé dans son organisation urbaine et dans son bâti qui ont échappé aux démolitions ou à l'usure du temps, les traces les plus importantes de l'histoire de son développement urbain. Il faut noter que la fréquentation par les Européens de la côte actuelle de la Guinée est contemporaine des premiers voyages d'exploration (XVe siècle). En effet, la presqu'île de Kaloum, avec les îles de Los, constituent, sur la côte africaine, un des rares sites en eau profonde, accessibles aux bateaux en offrant par ailleurs la possibilité de construire une route vers l'intérieur du pays. Cela explique une convoitise qui s'est manifestée très tôt (pirates, marchands d'esclaves, commerçants, etc.), le commerce se faisant souvent au mouillage et dans des esclaveries, aujourd'hui disparues.

UNE HISTOIRE URBAINE MARQUÉE PAR UN STATUT UNIQUE SUR LA CÔTE AFRICAINE

"Contrairement au Ghana ou au Sénégal, la Guinée ne possède ni forts prestigieux, ni villes anciennes, mais elle possède la ville de Conakry qui présente, encore actuellement, un exemple très intéressant d'urbanisme colonial datant de la fin du XIXe siècle" (1).

Avant le XIXe siècle

Les îles de Los furent très tôt un des lieux actifs de traite des esclaves, générateurs de "factoreries" édifiées temporairement avec des matériaux du pays, les bâtiments occupés par les Européens portant le nom de "case". Les habitats préexistants sont ceux du Boulbinet, Krowtown et Tombo qui sont encore des quartiers des centres de Conakry où dominent

actuellement les activités de la pêche et de l'artisanat. Dès 1865, la plupart des Compagnies commerciales font escale aux îles de Los.

Architecture et urbanisme coloniaux de la fin du XIXe siècle

Conakry fut choisie comme lieu de résidence du Commandant du cercle de Dubreka en 1885 (la plus grande agglomération de l'époque) pour devenir la capitale de la Guinée française en 1893. Ce site choisi volontairement pour son vide politique et commercial permit aux administrateurs et ingénieurs de donner libre cours à leurs projets d'urbanisme inscrits dans le plan cadastral de 1890. Jusqu'en 1895, se construit un plan en échiquier disposant d'un réseau orthogonal de rues serrées jusqu'à la hauteur du sixième boulevard actuel. Les princi-

paux édifices administratifs qui y furent construits, ainsi que le premier môle d'accostage ont marqué le site jusqu'à la proclamation de l'Indépendance (1958). Entre 1895 et 1904, on commence à construire la Route du Niger et la voie de chemin de fer qui atteint Kindia puis Kouroussou. C'est en 1904 que les îles de Los, auparavant sous domination anglaise, furent rattachées au territoire urbain (aujourd'hui quatrième arrondissement) et architectural, lié au commerce prospère du caoutchouc.

Furent bâtis à cette époque, l'Hôtel du Gouvernement (démoli en 1984 après avoir servi de palais présidentiel de Conakry), l'Hôtel des Douanes (1895-1899) qui devrait être réhabilité et modernisé prochainement (2), l'imprimerie, le marché central, deux prisons, l'hôpital, des maisons d'habitation et de nombreux établissements commerciaux liés au développement portuaire. Les édifices bâtis à cette époque portent les caractéristiques architecturales des bâtiments d'administration d'alors, adaptées aux conditions climatiques tandis que les immeubles de commerce comportent des éléments d'architecture orientale. Le style nommé "case", répandu dans tous les pays du golfe de Guinée, donne son empreinte à l'architecture de l'époque : double plafond, véranda persiennée, soubassements de pierres surmontés de murs en banco, briques ou bois, toits de tuiles vernissées ou non.

Entre 1930 et 1940, commencent sur la presqu'île de Kaloum, les lotissements des terrains dans le but de créer de petites économies agricoles vivrières.

Les évolutions récentes depuis 1948

Alors que la période de l'entre-deux-guerres, en dehors de la construction de la Chambre de Commerce et de la cathédrale, n'apporte pas de grandes transformations, la reprise des investissements immobiliers après la deuxième guerre mondiale, entraîne l'élaboration d'un plan directeur d'urbanisme par l'architecte français, Le Caisne. Ce plan qui proposait un "zoning" des activités en quatre secteurs a permis de trouver des zones d'extension sur des remblaiements, en mer peu stériles, miniers, de localiser les services publics autour du T dessiné par le Boulevard du Commerce et la Route du Niger, d'affecter le Centre Est d'équipements vitaux (hôpital, armée, radio) et de maintenir les quartiers "africains" sud-est avec des densités allant de 300 à 700 habitants à l'hectare.

Enfin, récemment, la saturation des infrastructures, la congestion des quartiers, la dégradation du patrimoine urbain et architectural et la détérioration des conditions de vie d'une population qui dépasse les 700 000 habitants, ont nécessité l'élaboration d'un schéma directeur du développement urbain par l'unité de planification urbai-



Le port du Boulbinet menacé. Photo : Jean Duminy.

ne mise en place dans le cadre du projet Banque Mondiale. Ce schéma traduit un triple objectif :

- La restructuration et le dédoublement du schéma linéaire de la ville induit par le site.
- La meilleure répartition de la population sur le territoire.
- La mise en œuvre d'un programme de grands travaux comprenant notamment la réhabilitation d'un patrimoine bâti dégradé.

UN PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL EXCEPTIONNEL MENACÉ

La structure en damiers réguliers de la ville et le découpage foncier des îlots avec leur architecture cachant une organisation anarchique et, surutilisée de l'intérieur donne, le long des boulevards ou avenues, une impression de richesses architecturales et de variété de paysage urbains. Cette qualité du patrimoine bâti est, de plus, mise en valeur par la lumière douce, filtrée, mobile. Les imposantes frondaisons des plantations d'alignement ou des parcs qui recouvrent l'ensemble du site maritime y procurent une régulation climatique et une ventilation naturelle.

L'ensemble du patrimoine peut se lire au travers de six unités de paysage urbain.

● Le quartier îlien de Conakry

Les îles de Los découpent des criques marines autour desquelles alternent neuf villages de pêcheur aux cases colorées aux pieds desquelles sont rangées les longues pirogues de pêche et des plages aménagées, le long desquelles s'étendent paillottes et équipements collectifs en architecture du bois.

● Le secteur international d'affaires et de commerces

Il accompagne le T de boulevards qui structurent le promontoire, cœur de la capitale. Le boulevard du commerce autour

duquel coexistent anciens sièges de commerce et nouveaux immeubles de banque et de services relie le port au palais de l'OUA, instauré par le quartier résidentiel international. De part et d'autre de la route de Niger se rencontrent encore quelques villas coloniales aux noms évocateurs, tels que "Belle Brise", "les Jasmins", "les Flamboyants", "les Rosiers", "les Iles".

● Le secteur de l'ancien port, espace réservé, fermé, dominé par l'ancien réseau ferré désaffecté. Cet espace sous-occupé possède de beaux et immenses hangars industriels isolés, exemples d'architecture industrielle métallique et quelques bâtiments de grande qualité architecturale tels que l'ancienne gare, celui de la Direction générale de l'Office National des chemins de fer et le bâtiment des douanes.

● Le secteur du centre, carrefour d'échanges commerciaux et artisanaux traditionnels.

Il développe, autour de places, dont celle du marché central du Niger, et le long des rues, des alignements de bâtiments à étage d'architecture ordonnancée : galerie supérieure à pilastre, balustrades, escaliers ajourés, portes monumentales au rez-de-chaussée.

● Les secteurs d'habitat traditionnel africain, au nombre de cinq : le Boulbinet, greffé au port de pêche, Sandervalia, sur la corniche sud, Amamia, à proximité de la gare, Tombo, noyau artisanal d'origine, Corinthie, derrière le port dégradé et disloqué. Ces quartiers possèdent de nombreux alignements de maisons basses traditionnelles entre cour et rue, couvertes de larges toitures en tôles peintes.

● La corniche sud

Elle constitue, depuis le port minéralier jusqu'au parc du 2 octobre, l'un des sites urbains maritimes les plus beaux de Conakry, malgré la privatisation des accès, les constructions insolites en front de mer, les rejets de gravats et d'ordures en mer et la spéculation immobilière sur les espaces verts tels que l'ex-parc résidentiel ou les parcs de l'Évêché.

Malgré cette richesse d'architecture urbaine et végétale, Conakry laisse encore maintenant une image de ville dégradée. Certains bâtiments dangereux devraient faire l'objet d'arrêtés de péril, d'autres sont lézardés, cassés, mal couverts, sales et écaillés. D'autres sont suroccupés ou ont fait l'objet de rajouts et d'excroissances peu conformes à leur qualité architecturale. Certains arbres sont menacés de disparition. La dégradation de ce patrimoine, sous les pressions d'une démographie sans cesse croissante (doublement en dix ans dans certains quartiers) du redéveloppement commercial et tertiaire et de l'apparition d'un tourisme populaire et de luxe, se poursuit selon des rythmes variables suivant les quartiers. En dehors de ces raisons d'ordres économique et social, il faut ajouter des comportements peu favorables au sauvetage du patrimoine, à savoir : le mépris pour une architecture d'une époque coloniale dû à l'idéologie développée sous Sékou Touré et à l'absence de racines culturelles ; l'impact du modernisme des grandes villes africaines (Abidjan) corollaire du renouveau économique et d'architecture dite "internationale" ; l'urgence de la dédensification sociale aboutissant à terme au transfert hors du centre des populations africaines les plus démunies et pour l'instant sans emploi ; la spéculation internationale sur les plus beaux sites urbains.

Devant cette situation, il faut empêcher la démolition aveugle sous la pression immobilière d'affaire, éviter le transfert des populations et affirmer l'image de la capitale.

UN PROGRAMME PRIORITAIRE DE RESTRUCTURATION URBAINE

A la demande du gouvernement guinéen, et parallèlement à la remise en état des réseaux, la Mission française de coopération de 1986 à 1989 a d'abord établi un diagnostic du patrimoine puis a défini et programmé un plan d'action de sauvegarde, de réhabilitation et de restructuration du bâti du cœur historique de la capitale.

Une cartographie et un inventaire

Deux enquêtes in situ ont permis de dresser un recensement de l'ensemble du tissu bâti et du statut foncier de Conakry. L'ensemble des données recueillies a permis d'établir une cartographie exacte de l'état du patrimoine bâti et naturel sous forme de trois plans :

- Un plan d'utilisation foncière faisant ressortir les propriétés d'Etat à maintenir, acquérir, réhabiliter ou réutiliser et celles à céder ou concéder en l'état ou après transfert.

- Un plan du patrimoine architectural bâti permettant de reconnaître les bâtiments dégradés, les bâtiments récents et chantiers en cours, le patrimoine d'intérêt architectural à maintenir et réhabiliter.

- Un plan des espaces verts.

Ces démarches ont permis de dresser une typologie de l'architecture constituant le patrimoine de Conakry. Ce dernier comprend :

- L'habitat traditionnel : maisons ou groupes de maisons à rez-de-chaussée.

- Les bâtiments de style : grandes demeures, équipements publics datant essentiellement de l'époque coloniale.

- Les ensembles ordonnancés : habitat traditionnel, commerces artisanaux et équipements publics constituent un décor urbain de rues et de places.

- Les bâtiments d'intérêt architectural : architecture pittoresque ou anecdotique.

- Les bâtiments industriels et commerciaux caractérisés par des effets de monumentalisme et de décors graphiques.

- Les bâtiments récents : immeubles ou tours empreints des écoles d'architecture du XXe siècle, hors de tout code international passe partout.

Une politique de restructuration en quatre points

Les actions proposées de restructuration tendent à intégrer une nouvelle architecture contemporaine, signe du renouveau politique et économique de la société guinéenne, à un tissu ancien dont on aura su valoriser la structure urbaine, l'environnement littoral et boisé et la qualité de son patrimoine architectural. La politique proposée doit répondre aux

quatre objectifs suivants : affirmer le rôle international de la capitale en libérant le foncier nécessaire sur des sites liés aux ports et aux quartiers d'affaires, améliorer la vie quotidienne dans les quartiers, développer les secteurs productifs liés à la vie locale, valoriser le site naturel et l'histoire de la ville.

A partir de ces objectifs ont été proposées les actions prioritaires suivantes dont certaines sont déjà engagées sur le terrain :

- La réhabilitation de l'habitat traditionnel pour une population en quête d'une nouvelle urbanité.

- La réanimation des quartiers traditionnels autour du marché du Niger.

- La réhabilitation de certains immeubles de service dans le secteur international.

- Le classement du patrimoine architectural (56 bâtiments).

- La réutilisation ou l'extension de certains bâtiments qui sont les traces de l'histoire de la ville et les empreintes de l'identité urbaine, notamment certains bâtiments publics.

- La protection du boisement de la presqu'île.

- La restauration des sites naturels les plus exceptionnels.

- La mise en valeur du site maritime, notamment des corniches.

Il faut ajouter, aux plans de détail à établir pour réaliser ces opérations, le nécessaire engagement d'un plan de paysage sur les îles de Los.

Jean DUMINY
Ingénieur-Architecte
Urbaniste

(1) *Histoire de l'Habitat de la côte occidentale de l'Afrique*, O. Goërg.

(2) *Projet A.R.E.A. Architecture*, 1987.



Les abords du marché. Photo Jean Duminy.